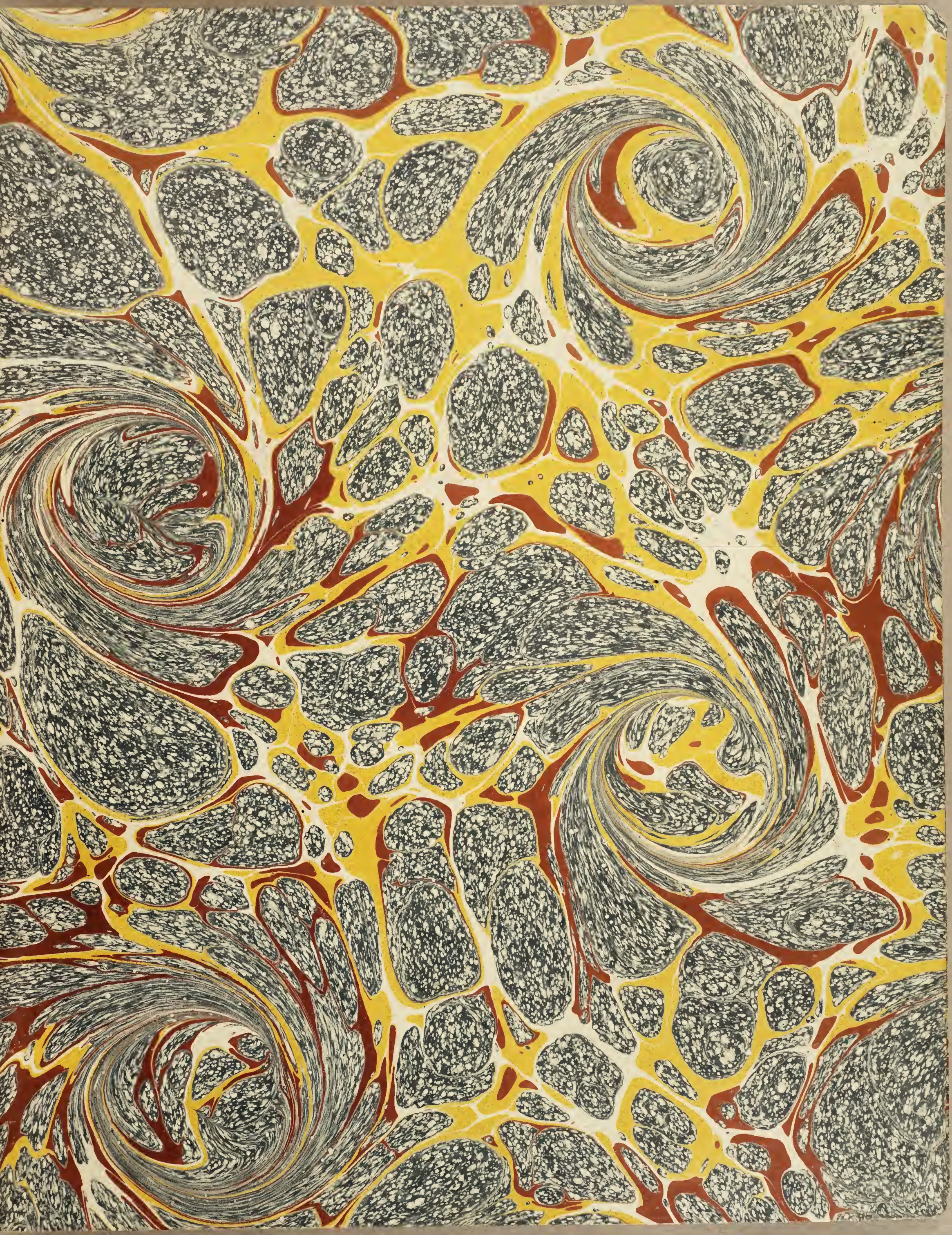


John Carter Brown
Library
Brown University

DETAIL GENERAL

Et curieux du combat ſanglant qui s'eſt donné proche de Poonah, où le Colonel LESLIE *a été tué, & un grand nombre de ſes Troupes ont été détruites ſur le champ de bataille, par les Indiens & Américains, dont ils ont pris 5000 Européens, & 12000 Séapoys, qu'ils ont faits priſonniers de guerre, ont été trahis par les Marates. De plus, on voit la priſe des comptoirs de Mahé dans l'Inde, où les Américains ayant été renforcés par des détachemens de l'Armée, & leur corps formant 1200 hommes, avec la baïonnette, ſans tirer un coup de fuſil, ont maſſacré toute l'Armée Anglaiſe. On a reçu depuis la nouvelle du Comte* D'ESTAING, *qui a été envoyée de Saint-Euſtache, qui marque la démonſtration de joie qu'il a reçue de tous les habitans de cette ville; comme il ſe voit par la ſuite du détail. Onze bâtimens vivriers, venans de Boſton, chargés de proviſions, ont été deſtinés pour la Flote Françaiſe. La priſe d'un grand nombre de mortiers, bombes & canons, & autres quantité de munitions de guerre, ainſi qu'il ſe voit par la ſuite du détail.*

LES premieres relations qu'on avoit reçues ici de l'affaire de Stony-point, manquoient d'exactitude à quelques égards. Les gardes avancées ont été ſeules ſurpriſes ou plutôt tournées; la garniſon avertie par des eſpions, attendoit l'attaque ſous les armes; l'Infanterie légere Américaine avoit été renforcée par différents détachemens de l'Armée, & le tout formoit un corps d'environ 1200 hommes. C'eſt véritablement avec la baïonnette & ſans tirer un coup de fuſil, que les Américains ſont tombés ſur les Anglais; ceux-ci s'attendoient à être tous maſſacrés, en repréſaille du traitement qu'ils ont fait éprouver, dans une occaſion ſemblable, à un corps commandé par le Général Wayne, le même qui a exécuté l'attaque de Stony-point; mais on aſſure que le Soldat n'a pas attendu les exhortations de ſes Officiers pour traiter les vaincus avec humanité. Les choſes ſont toujours dans le même état ſur la riviere du Nord; la plupart des Etats s'empreſſent de compléter pour l'Armée, leurs contingens qui n'ont jamais été remplis. Le Général Clinton a redeſcendu la riviere avec la plus grande partie de ſes forces; on préſume que c'eſt pour continuer ſes ravages dans le Connecticut, & ſur-tout à New-London: il y trouvera les Milices raſſemblées & réſolues à ſe défendre. On attend tous les jours l'Amiral Arbuthnot à New-York; le Lord Cornwalis y eſt arrivé depuis quinze jours.

Nous ſommes toujours ſans nouvelles authentiques du Sud. Quelques lettres particulieres portent que les Anglois s'éloignent de Charles-Thown, en paſſant

d'Iſle en Iſle; on ne ſait pas s'ils reprennent le chemin de Savannah, ou s'ils ſe fixeront à Beaufort ou Port Royal.

Les Torys & les Sauvages viennent de faire, dans les derniers jours de Juillet, une irruption en Penſylvanie, ſur les derrieres du Général Sullivan, dont l'Armée étoit alors à Wyoming : ils ont ravagé une étendue de pays conſidérable ſur le Suſquehanna Oriental.

Nous avons reçu il y a quatre jours la premiere nouvelle des ſuccès du Comte d'Eſtaing ; hier la confirmation poſitive de cette nouvelle nous a été apportée de Saint-Euſtache ; toute la ville donne les plus grandes démonſtrations de joie : on ſent toute l'importance de cet événement.

Les Ouvriers ont été employés dans le plus grand nombre poſſible au chantier de Portſmouth, pour mettre en état, ſans aucune relâche, le Sandwich de 90 canons, l'Arrogant & l'Ajax, chacun de 74. Il y avoit 1600 hommes à bord du Vaiſſeau de garde, leſquels devoient ſervir à l'équipement de ces Vaiſſeaux, & on en attendoit de jour à autre un plus grand nombre des Dunes & de l'Oueſt ; 2000 hommes de Troupes réglées devoient ſe rendre dans la ville pour renforcer la garniſon, & ſe réunir à ceux qui y étoient déjà, ainſi qu'à Goſport ; ils devoient compoſer une Troupe de 6000 hommes, outre les Soldats de Marine. Le Général Monckton paroiſſoit porter ſon attention ſur tout ce qui le concerne, en qualité de Gouverneur ; le nombre des Sentinelles placées ſur les ouvrages a été augmenté : enfin, toutes les précautions poſſibles ont été priſes pour mettre la place en ſûreté contre une invaſion..... Les Magaſins étoient remplis de toute eſpece de proviſions de guerre ; les foſſés autour d'une partie des murailles, avoient été nettoyés... Cependant, malgré toutes ces précau ions, quelques habitans ont fait porter leurs effets les plus précieux à Petersfield, & dans d'autres villes auſſi éloignées.

Le bruit qui a couru que l'Amiral Hardy quitteroit le commandement eſt deſtitué de tout fondement ; cet amiral eſt mieux avec le Lord Sandwich qu'on ne l'a dit. Si l'amiral Graves eſt arrivé ici, c'eſt que le Commandant en chef de la Flote a jugé que le bien du ſervice demandoit le partage des forces navales en cinq Diviſions, & que la cinquieme eſt deſtinée à cet amiral, ſur lequel les Lords Sandwich & Mulgrave ont fait tomber leurs choix, ſelon l'avis de quelques uns, car pluſieurs autres prétendent qu'il ne doit que prendre le commandement dont l'Amiral Darby ſe démet.

Si, comme on le dit, ſans qu'à la vérité l'on ſache d'où vient cette nouvelle, Eſcadre de l'Amiral Hughes a joint celle de Byron à Antigoa, les pertes qu'a faites ce dernier ſe trouvent réparées ; ce qui pourroit donner quelque crédit à ce bruit, c'eſt qu'on apprend que le Comte d'Eſtaing demande à ſa Cour & des Troupes & des Vaiſſeaux ; cependant on ſeroit moins étonné qu'il fût queſtion pour cette jonction de l'amiral Arbuthnot, qui, après avoir rempli ſa commiſſion à New-Yorch, ſeroit revenu ſe joindre à Byron, que d'entendre nommer l'amiral Hughes dans ces mers. On aſſure d'un autre côté que l'Eſcadre du Comte d'Eſtaing a été renforcée par 9 Corſaires Américains, qui ont pris ſous leur convoi 11 Bâtimens vivriers de Boſton, chargés d'une grande abondance de proviſions pour l'uſage de la Flotte Françaiſe. Tous ces faits différens ne ſont pas aſſez prouvés, & demandent des lumieres plus authentiques ; on en attendoit par les dépêches de l'amiral Arbuthnot, arrivées le 9 au ſoir à l'Amirauté, & portées auſſi-tôt très-myſtérieuſement à Sa Majeſté à Kew ; le ſilence qu'on a gardé depuis ſur ces dépêches a quelque choſe d'inquiétant, quoiqu'on ſache que l'Adminiſtration ſe pique aujourd'hui de plus de diſcrétion qu'auparavant..

» Arrivés heureuſement ici, & ne pouvant pas nous y procurer de chargement, » nous allons partir pour la Chine avec d'autant plus de plaiſir que ce lieu » eſt mal ſain, que notre équipage eſt en mauvais état, puiſque nous avons perdu » 34 hommes depuis notre départ d' Angleterre, & que d'ailleurs les habitans » ſont peu de nos amis, les plus gros marchands ayant refuſé de nous fournir » du poivre, qui eſt le principal objet du commerce du pays. «

Une croiſière ſecrette vient d'être ordonnée & confiée à l'amiral Lockart Roſs, qui a dû appareiller, il y a deux jours, avec les Vaiſſeaux le Courageux & le Berwick, de 74 canons; le Bienfaiſant, de 64; le Romney, de 50, monté par lui; le Jupiter, idem; le Phœnix, de 44; la Diane, le Southampton & l'Embuſcade, de 32; le Creſcent, le Milfort, le Brillant & la Procupine, de 28; le Bonetta, le Cormorant, l'Hélène, de 14; les deux Cutters le Griffin & le Nimble; & les deux brûlots le Firbrand & l'Incendiary.

Il y a bien des conjectures ſur l'objet de cette Eſcadre: ſelon les uns, elle doit nettoyer la Manche & en éloigner quelques Frégates Françaiſes qui croiſent à ſon entrée pour intercepter les Vaiſſeaux que nous attendons des iſles: d'autres prétendent que cet amiral eſt chargé d'une expédition ſecrette qui ne demande qu'un coup de main, comme de détruire la ville & les fortifications de l'iſle d'Aix, ainſi que les bâtimens de tranſport qui ſont à Saint-Malo & au Havre-de-grace. Pour fonder cet avis, on prétend que la veille du départ de l'amiral, il eſt arrivé à Spithead un Corſaire de Guerneſey, avec dix Pilotes très-inſtruits de la navigation des côtes de Normandie & de Bretagne, & qui ont été diſtribués auſſi-tôt ſur les Vaiſſeaux de l'eſcadre. On ajoute que cet amiral, d'un caractere entreprenant, a été ſuivi par pluſieurs bombardes, & qu'il a pris ſur ſes Vaiſſeaux (les meilleurs Voiliers de l'Angleterre) une quantité conſidérable de mortiers, de bombes & de matieres combuſtibles, & qu'enfin il a ſur ſa Flote nos meilleurs Officiers & nos plus braves Matelots; enſorte qu'on eſpere ici beaucoup de ſon expédition. Une troiſieme opinion, eſt qu'il doit aller à la recherche de Paul Jones, qui jette le plus grand effroi dans le canal Saint-George, & qui inſpire de très-fortes craintes pour les huit Vaiſſeaux de l'Inde, arrivés en Irlande, & qu'il faut convoyer juſqu'à nos Ports. Au reſte, quel que ſoit l'objet de l'armement de cet amiral, il a pris avec la Nation de grands engagemens, s'il eſt vrai qu'il ait marqué tant de dépit du refus que fit l'amiral Hardy de ſe meſurer avec les Flottes combinées, malgré le grand avantage du nombre qu'elles avoient ſur lui.

Les deux Chébecs de guerre Eſpagnols, le *Saint-Bruno* & le *Saint-Antoine*, après avoir eſcorté juſqu'à Algéſiras le convoi avec lequel ils partirent d'ici le 20, ont de nouveau repaſſé le Détroit pour aller donner la chaſſe à deux ou trois Bélandres-Corſaires angloiſes de la place de Gibraltar, & à d'autres de la même Nation qui croiſent ſur le cap Sainte-Marie & juſques ſur nos atterrages.

Le ſiége de Gibraltar, que tout annonce devoir être très-prochain, donne lieu à de nouveaux mouvemens des Troupes. Un bataillon du Régiment de Savoie & un de celui de Murcie, qui étoient ici en garniſon, en ſont partis la ſemaine paſſée pour le camp de Saint-Roch, où l'on attend inceſſament deux bataillons des Gardes-Eſpagnoles & deux des Gardes-Wallones.

» Toute l'Eſcadre Angloiſe étant rentrée, Milord Sandewich l'a paſſée » ce matin en revue: il a été ſalué par le *Victori*; mais en général il a été » reçu froidement, même du Chevalier Hardy, que Mylord avoit, dit-on, » amuſé pendant toute la campagne, en lui faiſant eſpérer que vingt Vaiſſeaux » de ligne d'une Puiſſance du Nord viendroient groſſir ſon Eſcadre. En géné-

-29198-
Dec. 1942
gift
Frederick S. Beck

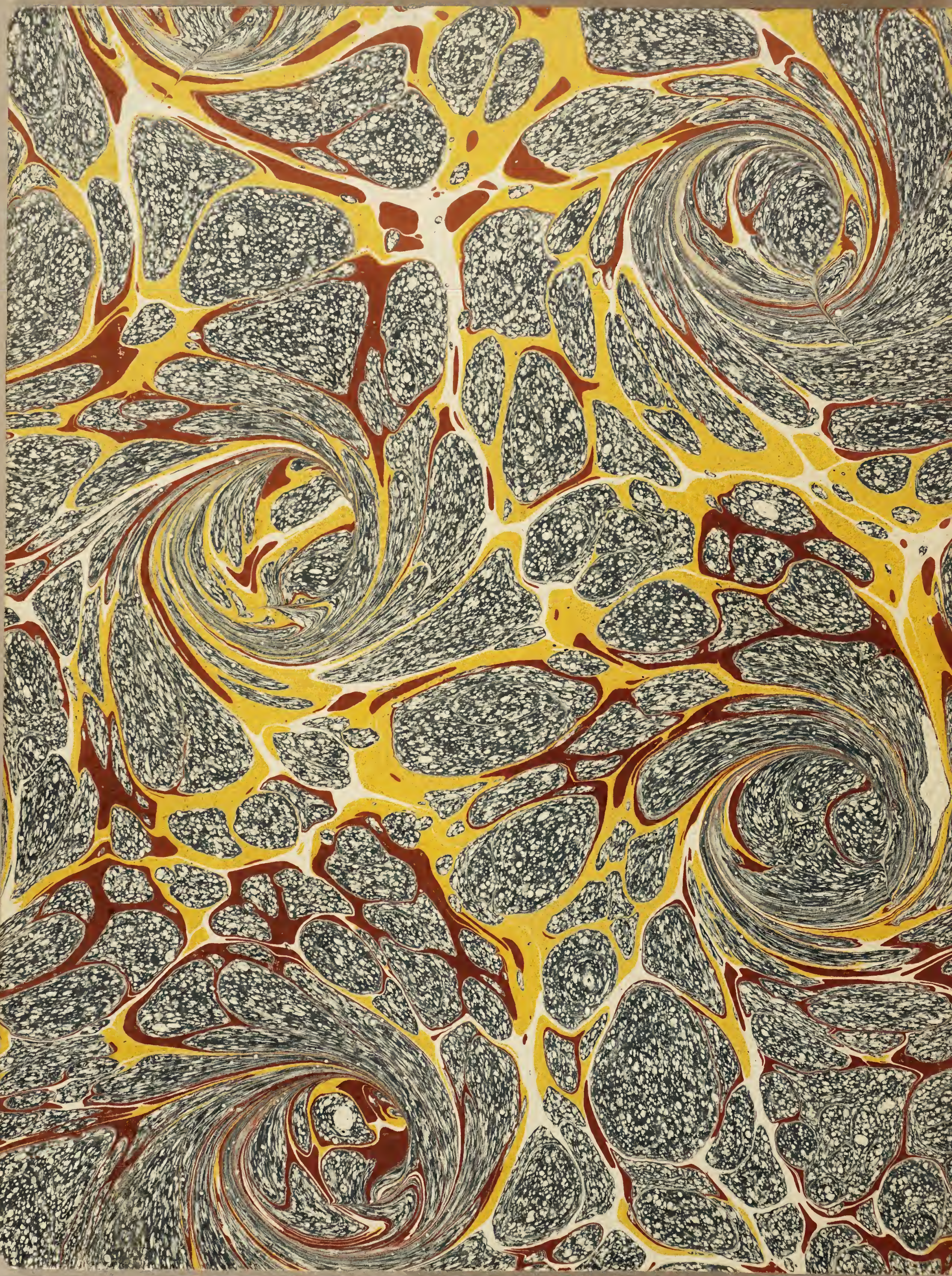
» ral, l'accueil qu'on a fait à ce Miniſtre a ſemblé prouver que la Marine étoit » révoltée des ordres qu'il avoit donnés de fuir devant les Eſcadres combinées » de nos ennemis. On débite à cette occaſion un fait digne d'être conſervé. Le 31 » Août, l'Armée Angloiſe avoit donné chaſſe à l'ennemi, lorſque le Chevalier » Hardy ayant reçu avis que les Français & les Eſpagnols étoient partagés en » deux Diviſions, formées en ligne de bataille, fit le ſignal d'abandonner la » chaſſe & de faire retraite; ce qui fut exécuté. L'Amiral John Lockhart-Roſſ, » qui étoit alors ſur le gaillard d'arrière & en veſte, comme prêt à combattre, » entra en fureur à la vue du ſignal qui venoit d'être hiſſé, jetta de dépit ſa » lunette qu'il avoit à la main, & la briſa; fit ordonner auſſi tôt au Charpentier » de clouer les volets de ſa chambre, ſe fit donner de la lumière & un livre, & » déclara qu'il ne vouloit plus voir le jour que lorſqu'il ſeroit arrivé au port; » qu'il n'avoit jamais rien vu de pareil, & que quoiqu'il fût Ecoſſois, il avoit » aſſez de ſang Anglois dans les veines pour être indigné de l'ordre qu'on » venoit de donner. Son Capitaine, le ſieur Colpoys, fit apporter auſſi-tôt » le livre de lock & le jetta à la mer, en s'écriant qu'on ne produiroit pas con- » tre lui, en juſtice, un livre de lock qui pût conſtater une fuite. On ajoute » que cette ſcène s'étant divulguée, fit naître une eſpèce de révolte ſur l'Eſca- » dre, & que le Chevalier Hardy ſe vit obligé de faire courir la bouline à deux » hommes ſur ſon bord & d'ordonner qu'on lût à haute voix ſes inſtructions » à l'équipage.... Il y a eu beaucoup de malades mis à terre, tant ici qu'à » Plymouth; dans ce ſeul port on en compte environ 2000. »

On a reçu des Indes Orientales la nouvelle de la priſe du Comptoir de Mahé, mais nous avons appris en même-temps la nouvelle d'un combat, dans lequel le Colonel Leſlie, chargé d'une expédition particulière, a été tué: toutes les Troupes ſous ſes ordres, conſiſtant en 5000 Européens & 12000 Seapoys, ont été faites priſonnieres de guerre, ayant été trahies par les Marates, dont elles traverſoient le pays: cette nouvelle eſt très-affligeante pour la Compagnie, qui a tout à craindre des Marates.

L'armée qui eſt partie du Bengale, pour attaquer la province de Poonah & détrôner le Rajah actuel, ſous le bon plaiſir de nos Directeurs, a été, après un voyage de plus 300 milles, enveloppée par 30000 Noirs, & les Soldats n'ont conſervé la vie qu'à condition que le Souverain actuel ſeroit reconnu pour le ſeul vrai & légitime, & que la Compagnie renonceroit ſolemnellement & pour toujours à toute répétition ou demande de droits quelconques; après la ſignature de ces conditions un peu dures, l'Armée, préalablement dépouillée de tout ce qu'elle avoit, a eu permiſſion de reprendre ſa route.

Le 8 de ce mois, le Contre-Amiral Graves fit arborer ſon pavillon à bord du *Formidable*, de 98 canons: il doit avoir le commandement de la quatrième Diviſion de la grande Flote.

Le même jour, l'Infanterie légère & les Grenadiers de tous les Régimens, qui forment le camp de Coxheat, ſe mirent en marche de grand matin pour Lends-Caſtle, où ils ſimulèrent une attaque, ſous les ordres des Généraux Pierſon, Fraſer, Hall & Morris: cette attaque dura juſqu'à près de midi, & fit le plus grand plaiſir à tous les ſpectateurs: elle devoit ſervir d'inſtructions aux Officiers & aux Soldats; à deux heures le Général donna ordre à toute l'Artillerie de ſe mettre en marche du parc à la gauche du camp, ce qui formoit le plus beau coup d'œil, parce que les canons & les chariots embraſſoient une étendue de 3 milles de largeur.

Permis d'impr. & diſtrib. à Rouen, ce 5 Octobre 1779. *Trugard-de-Manomme.*

E779
D479s